

rent, à l'horizon du versant opposé de Tartaras, le beau front de cavalerie et d'infanterie de Mandelot qui s'avancait. Le jour baissait ; la distance était assez grande pour ne pas concevoir de trop vives craintes.

Enfin arriva le moment fatal ; à deux heures de là, dans la commune de Chuyer, en Lyonnais, les deux armées n'étant séparées que de mille pas, le combat devint imminent. Châtillon, arrivé dans la petite plaine de Métrieux, trouva le terrain propice ; la route contournait une colline derrière laquelle il cachait son armée rangée en bataille. Mandelot, qui le croyait toujours battant en retraite, fait presser le pas à son armée, qui est massacrée, non sans résistance de la cavalerie, à mesure qu'elle débouche. L'infanterie, acculée près d'un bois, pouvait facilement envelopper l'ennemi et prendre ainsi sa revanche ; mais l'audace sans bornes des religionnaires qui se voyaient perdus les poussa hardiment sur le feu de son arquebusade, rompit sa ligne et la mit en déroute complète.

Mandelot et ses officiers, après avoir vaillamment défendu le corps principal, essayèrent de rallier les fuyards et de les ramener au combat ; mais ce fut en vain : la fuite devint générale, et Mandelot abandonné se retira tristement à Condrieu, suivi de quelques gentilshommes, notamment de Buatier, seigneur de Monjoly, qui, tout blessé qu'il était à la tête d'un coup d'épée, ne voulut jamais abandonner son général.

Ceci se passait la nuit du 9 au 10 décembre 1587. Le souvenir de cette retraite et de cette bataille nous a été conservé par plusieurs historiens : Jacques Pape, Davila, Ruby et le père Saint-Aubin.

Campèrent-ils un instant dans la plaine du Fautre ? y eut-il une escarmouche ? l'historien protestant ne le dit